

La Parole de Dieu, vivante pour aujourd'hui

1. Dieu parle... mais on n'entend rien !

Nous parlons de "Parole de Dieu", mais que désignons-nous ainsi ? Que signifie "Dieu parle" alors que nulle part on ne l'entend ?

Il est évident que nous n'avons pas d'autre mot pour parler de Dieu que ceux qui correspondent à notre expérience, notre vie, ici et maintenant. Au risque d'appliquer à Dieu des catégories qui ne sont que celles des hommes (par exemple, la parole humaine), affirmer que Dieu parle c'est affirmer que les hommes ne peuvent parler de Dieu que parce qu'il se fait connaître à eux.

Descartes a écrit au début de la troisième des Méditations Métaphysiques : « *Par le nom de Dieu j'entends une substance infinie, éternelle, immuable, indépendante, toute-connaissante, toute-puissante, et par laquelle moi-même, et toutes les autres choses qui sont (s'il est vrai qu'il y en ait qui existent) ont été créées et produites.* » (AT IX,36). Mais dans une telle approche de Dieu, il n'est pas prévu que Dieu se fasse connaître. Mieux encore, la connaissance que nous avons du Dieu tel qu'en parle Descartes ne vient pas de Dieu.

Or le Dieu d'Israël est un Dieu qui entre dans une relation personnelle avec l'homme. C'est la première expérience que fait Abraham et qui se reproduit tout au long de l'histoire biblique. Dieu désire se communiquer à l'homme et il ne peut être connu que dans le cadre d'une alliance, d'une relation.

En même temps, Dieu parle de différentes façons :

- L'Écriture
- Les événements de la vie
- La rencontre du frère
- La liturgie
- La création

Un acte de foi

Affirmer que Dieu parle, c'est croire que Dieu a quelque chose à me dire aujourd'hui. A travers un texte écrit il y a plusieurs siècles, c'est aujourd'hui que cette parole retentit pour moi ; c'est à moi qu'elle est adressée personnellement. C'est ce qui fait dire à Jésus commentant le prophète Isaïe à la synagogue de Nazareth : « *Cette parole de l'Écriture, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit* » (Luc 4, 21). Déjà dans le livre du Deutéronome est affirmée la proximité de la parole : « *Elle est tout près de toi, cette Parole, elle est dans ta bouche et dans ton cœur afin que tu la mettes en pratique* ». (Deutéronome 30, 14).

Cette Parole que Dieu veut nous dire aujourd'hui est au service de la vie de l'homme. Dieu veut faire de nous des vivants et sa parole révèle et développe la vie qui est en chacun. Ainsi donc, cette Parole de Dieu n'est pas simplement des mots, mais une action qui se produit dans le cœur des hommes : « *Ma parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce que je veux, sans avoir accompli sa mission* » (Isaïe 55,11). Jésus lui-même n'hésite pas à affirmer : « *Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie* » (Jean 6, 63). Et Saint Paul insiste sur cette Parole à l'œuvre en celui qui croit, ce qui lui fait dire que cette Parole, même prononcée par des hommes vient de Dieu : « *Vous avez accueillie la parole de Dieu pour ce qu'elle est réellement : non pas une parole d'hommes, mais la parole de Dieu* » (1 Thessaloniens 2,13).

Si c'est bien aujourd'hui que cette parole s'accomplit, agissant dans le cœur de l'homme, elle ne peut qu'opérer une conversion chez celui qui la reçoit : « *Elle est vivante, la parole de Dieu, énergique et plus coupante qu'une épée à deux tranchants ; elle pénètre au plus profond de l'âme, jusqu'aux jointures et jusqu'aux moelles ; elle juge des intentions et des pensées du cœur. Pas une créature n'échappe à ses yeux, tout est nu devant elle, dominé par son regard ; nous aurons à lui rendre des comptes* » (Hébreux 4, 12-13) Cela suppose de la part du croyant d'apprendre à persévérer dans l'accueil de la Parole pour qu'elle produise en lui toute la fécondité que Dieu veut pour lui. Déjà Saint Augustin invitait à cette patience : « *J'ai frappé plusieurs fois à la porte de cette Parole, jusqu'à ce que je puisse entendre ce que Dieu me disait* ».

La dimension trinitaire de la Parole

Cette Parole est celle qui vient du Père : « *Dieu dit... Il en fut ainsi* » (Genèse 1, 6.7). Elle s'incarne en Jésus Christ : « *Le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous* » (Jean 1, 14). Et c'est l'Esprit Saint qui nous rend capable de la comprendre : « *L'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout, et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit* » (Jean 14,26).

C'est ce que reprend la constitution sur la Parole de Dieu du Concile Vatican II (Dei Verbum, 1965) : « *Il a plu à Dieu dans sa bonté et sa sagesse de se révéler en personne et de faire connaître le mystère de sa volonté grâce auquel les hommes, par le Christ, le Verbe fait chair, accèdent dans l'Esprit Saint, auprès du Père et sont rendus participants de la nature divine* » (Dei Verbum, 2).

2. Accueillir la Parole de Dieu

Les Ecritures, c'est un texte. Si ce texte est la parole de Dieu, ce n'est pas d'abord par ce que l'on entend, mais par ce qu'on lit. Comment lire cette parole ?

Des lectures faussées

Avant de voir comment accueillir un texte de l'Écriture ou sa vie comme Parole de Dieu, il convient de souligner quelques écueils possibles. Sans évoquer ici ce qu'est la lecture fondamentaliste, il y a aussi le risque d'une lecture « réductrice » ou d'une lecture « immédiate », l'une et l'autre faussant l'accueil de la Parole de Dieu.

Ce que j'appelle une lecture « réductrice » traduit une volonté de faire coïncider le texte avec ce que l'on sait de Dieu. Une telle lecture ne nous apprend plus rien sur Dieu. Au contraire, elle enferme Dieu dans ce qu'il nous a déjà révélé de lui-même.

Un exemple : **la parabole des vigneronniers homicides** (Marc 12, 1-98). Après avoir planté une vigne, un homme donne cette vigne en fermage à des vigneronniers. Quand le maître veut se faire remettre les fruits de sa vigne, il envoie à plusieurs reprises ses serviteurs qui se font tous massacrer par les vigneronniers. Il leur envoie finalement son fils bien-aimé, espérant qu'ils le respecteront, mais les vigneronniers, profitant de l'occasion pour récupérer l'héritage, tue également le fils du maître. Une lecture « réductrice » consiste à ne retenir de ce texte que sa dimension historique : Dieu a envoyé ses prophètes puis son Fils mais à chaque fois les hommes les ont rejetés. Pourquoi cette lecture est-elle réductrice ? Parce qu'elle n'a plus rien à nous apprendre, au mieux pouvons-nous rendre grâce pour la persévérance du maître de la vigne. Une autre lecture consiste à repérer que la vigne donnée en fermage est perçue par les vigneronniers comme un héritage potentiel. Cette lecture met alors en relief la tentation de se croire propriétaire des dons que Dieu nous fait. Cette lecture est vivante pour aujourd'hui.

Une lecture « immédiate » consiste à ne mettre aucune distance entre le texte et celui qui le reçoit. Or Satan connaît très bien la Parole de Dieu. C'est ce qui est exprimé, par exemple, à travers **le récit des tentations** (cf. Matthieu 4, 3-7)

Dans ces versets l'Écriture est citée deux fois par Jésus et une fois par le tentateur. On retrouve une telle perception faussée de la Parole quand on affirme que tel événement est produit par Dieu. C'est **l'affaire des Galiléens** (Luc 13, 1-2.4) que nous trouvons évoquée dans l'Évangile : « *Des gens vinrent rapporter à Jésus l'affaire des Galiléens que Pilate avait fait massacrer pendant qu'ils offraient un sacrifice. Jésus leur répondit : "Pensez-vous que ces Galiléens étaient de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, pour avoir subi un tel sort ? Et ces dix-huit personnes tuées par la chute de la tour de Siloé, pensez-vous qu'elles étaient plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ?"* ». Hormis en Jésus-Christ Dieu n'intervient que très rarement directement dans l'événement, comme dans les miracles par exemple.

Nous pouvons tenir comme règle générale que c'est unis au Christ et animés par l'Esprit que nous pouvons comprendre avec le cœur la parole de Dieu.

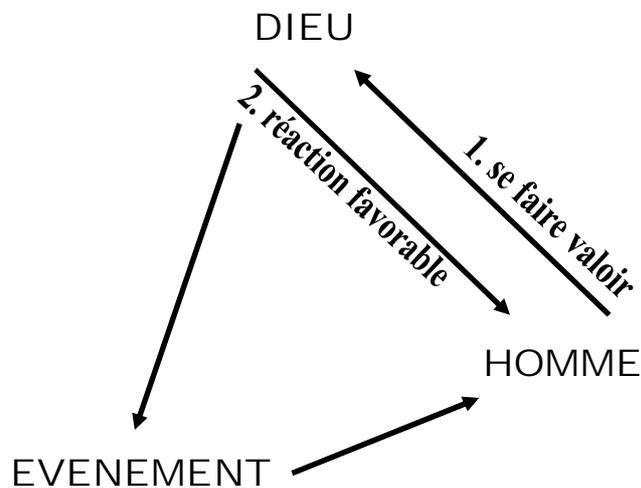
L'interprétation de l'Écriture

Ce qui précède pose la question de la façon d'interpréter un texte. Toutes les interprétations sont-elles bonnes ? Certainement pas ! Pour qu'une interprétation soit recevable, elle faut qu'elle soit authentifiée par l'Église. Sans entrer ici dans les différentes manières d'interpréter l'Écriture (on pourra se reporter au document rédigé en 1993 par la Commission Biblique Pontificale : « *Interprétation de la Bible dans l'Église* »), retenons ce qu'affirme le concile Vatican II : « *La sainte Tradition et la Sainte Écriture constituent un unique dépôt sacré de la Parole de Dieu, confié à l'Église* » (Dei Verbum, 10) et encore « *La Sainte Écriture doit être lue et interprétée à la lumière du même Esprit que celui qui la fit rédiger... Tout ce qui concerne la manière d'interpréter l'Écriture est soumis au jugement de l'Église* » (Dei Verbum, 12)

Quoiqu'il en soit, quand Dieu se révèle, se donne à connaître, il ne le fait pas dans un texte, il ne le fait pas par des informations qu'il livrerait. Pour Dieu, parler et donner, c'est se présenter et se donner, c'est son Verbe, c'est son fils. La révélation, c'est Jésus, la vie d'un homme avec ses gestes et ses paroles. Ses gestes aussi sont paroles. Jésus est l'exégète du Père (Cf. Jean 1,18 : « *Personne n'a jamais vu Dieu ; Dieu Fils unique, qui est dans le sein du Père, nous l'a dévoilé* »).

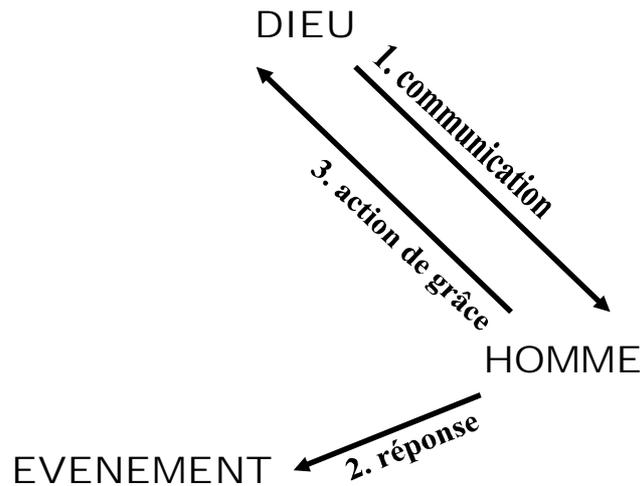
3. La relation Dieu – Homme – Événement

La relation entre Dieu, l'homme et l'événement peut être illustrée à partir de ce premier schéma :



Dans ce schéma, l'homme a conscience d'une toute-puissance divine – Dieu – et la relation qu'il organise avec elle est du type "se faire valoir", c'est-à-dire que l'homme agit en vue d'obtenir une réaction favorable de Dieu, cette réaction rejoignant l'homme directement ou étant médiatisée à travers l'événement. C'est ce que l'on pouvait dire autrefois : « si tu ne fais pas cela, le bon Dieu va te punir... ». Nous retrouvons ce schéma lorsqu'il nous arrive de vouloir acquérir des mérites devant Dieu. Dans la prière, cela se traduit par vouloir que Dieu fasse ce que le désir de l'homme attend de lui. On prie alors pour que Dieu intervienne et se rende utile dans la vie de l'homme, mais en « imposant » à Dieu ce qu'il a à faire. La lecture « réductrice » d'un texte biblique comme nous l'évoquions plus haut peut refléter ce schéma : il s'agit alors d'une lecture moralisante, c'est-à-dire qui aboutit directement à ce que l'homme doit faire après avoir lu le texte sans laisser Dieu parler à travers le texte.

Un autre schéma de la relation entre Dieu, homme et l'événement peut être proposé :



Dans ce schéma Dieu prend l'initiative de se communiquer à l'homme, de se révéler à l'homme qui répond à Dieu en agissant à travers l'événement et en rendant grâce. La vie est alors le lieu d'une Alliance offerte, où il n'est plus question de mériter quelque chose mais d'accueillir le don de Dieu et d'y répondre par toute sa vie. Cela rejoint ce que Paul écrit à Tite : « Dieu, notre Sauveur, a manifesté sa bonté et sa tendresse pour les hommes, il nous a sauvés. Il l'a fait dans sa miséricorde, et non pas à cause d'actes méritoires que nous aurions accomplis par nous-mêmes » (Tite 3,4-5). Avec ce schéma, le croyant prie non pas pour que Dieu réagisse, mais parce que Dieu agit comme puissance de vie.

C'est Dieu qui, par l'Esprit et par la parole, se révèle à l'homme, lui fait connaître son amour. L'action part de Dieu et, en face, l'homme est accueillant et réceptif pour agir ensuite. Le texte de l'Écriture est accueilli intérieurement, avec le cœur, et non analysé avec la tête.

Nous avons donc à tenir à la fois que Dieu est avec l'homme et que l'homme est dans l'événement, ce que nous pouvons résumer ainsi : Dieu est avec l'homme dans l'événement. Ce qui peut également se traduire ainsi : accueillir le sens donné par Dieu dans l'événement. Vatican II parle très justement des « signes des temps » et non des « signes de Dieu », invitant à les scruter et à les interpréter à la lumière de l'Évangile. « L'Église a le devoir, à tout moment, de scruter les signes des temps et de les interpréter à la lumière de l'Évangile » (Gaudium et Spes 4,1).

Nous pouvons également retenir cette expression du Concile Vatican II : « Par cette révélation, le Dieu invisible s'adresse aux hommes en son immense amour comme à des amis, il converse avec eux pour les inviter et les admettre à partager sa propre vie » (Dei Verbum, 2). Dieu sort de lui-même – il s'adresse – et aime gratuitement – en son immense amour – parlant à l'homme, « face à face, comme un homme parle à son ami » (Ex 33,11). Il entre en dialogue avec l'homme – il converse – et désire une communion d'amour avec lui – lui partageant sa propre vie –.

Ainsi donc, le texte des Ecritures est à accueillir comme une déclaration d'amour qui ne peut laisser sans réponse. Il n'y a qu'un seul mot dans ce texte, et c'est un nom, un seul récit et c'est l'histoire d'une personne : Dieu sauve, Jésus. Le livre des Ecritures n'est reconnu Parole de Dieu que par ceux qui posent cet acte de foi. Cette profession de foi est celle que nous refaisons dans la liturgie à chaque acclamation de l'Evangile. Alors que le texte a été lu par le ministre, – non pas un tel ou un tel, mais celui qui oblige la communauté à se tenir ouverte vers le Tout Autre – le ministre s'exprime ainsi : « *Acclamons la parole de Dieu* ». Voilà déjà l'acte de foi : ce texte que nous venons d'entendre, cette parole que nous venons de lire est à acclamer comme Parole de Dieu. Mais l'assemblée ne répond pas : « oui, oui, acclamons cette parole », elle redouble l'acte de foi : « *Louange à toi Seigneur Jésus* ».

4. Accueillir l'Écriture comme Parole de Dieu

Cette démarche se fait en plusieurs étapes :

- **Situer le texte** : Repérer le lieu géographique ou symbolique (montagne, mer) ou le climat humain (Cène, fête de Pâques) où se passe l'épisode. Cela permet de fixer son imagination et de la mettre au service de la rencontre avec Dieu.
- **Voir les personnages** : Essayer de voir qui ils sont (ils ont un nom, une histoire, un tempérament, une souffrance ou une demande, une intention... des hommes et des femmes comme nous aujourd'hui !) Les contempler avec ce que je perçois de leur histoire. S'imprégner de la scène pour en goûter un peu le mystère. La laisser se réfléchir en soi. Oser s'impliquer dans la scène.
- **Ecouter les paroles** : Essayer de les entendre comme si j'étais présent, ou comme si elles m'étaient personnellement adressées, ou comme si je les prononçais. Sentir le ton, l'intention. Peser ce qu'elles portent, dites par tel personnage, ce qu'elles révèlent de lui.
- **Regarder les actions** : S'arrêter sur les gestes, attitudes, actions, réactions (verbes). Ces actes sont ceux de Dieu, ou de l'homme (donc de moi) à l'égard de Dieu. Je peux en éprouver le sens, ou quelque chose de moi, de mon désir, de mes refus ou y découvrir tout un visage de Dieu.

Après chacune de ces étapes, ou à la fin, je prends conscience de ce que la vue des personnages, l'écoute de leurs paroles ou l'attention à leurs gestes auront produit en moi. Il s'agit alors de réfléchir à la manière du miroir : quelque chose du mystère s'imprime en moi, laisse une "impression", un goût, un sentir spirituel par lequel je comprends ou connais quelque chose de Dieu, de sa manière d'être, ou de l'homme ou de moi, à son égard.

Contempler le Christ est plus qu'une manière de faire, c'est une manière "d'être avec" le Christ et de se rendre présent à son mystère. Dieu a pris corps un jour pour nous toucher et son Esprit, en nous aujourd'hui, nous rend contemporain de cette histoire et de sa grâce. Contempler le Christ nous façonne de l'intérieur à son image. Epousant peu à peu ses sentiments, sa manière d'être, nous vivons, non les mêmes choses que lui, mais dans le même Esprit.

Un exemple : **l'appel des premiers disciples** (Luc 5, 1-11)

Un jour, Jésus se trouvait sur le bord du lac de Génésareth ; la foule se pressait autour de lui pour écouter la parole de Dieu. Il vit deux barques amarrées au bord du lac ; les pêcheurs en étaient descendus et lavaient leurs filets. Jésus monta dans une des barques, qui appartenait à Simon, et lui demanda de s'éloigner un peu du rivage. Puis il s'assit et, de la barque, il enseignait la foule. Quand il eut fini de parler, il dit à Simon : « Avance au large, et jetez les filets pour prendre du poisson. » Simon lui répondit : « Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre ; mais, sur ton ordre, je vais jeter les filets. » Ils le firent, et ils prirent une telle quantité de poissons que leurs filets se déchiraient. Ils firent signe à leurs compagnons de l'autre barque de venir les aider. Ceux-ci vinrent, et ils remplirent les deux barques, à tel point qu'elles enfonçaient. A cette vue, Simon-Pierre tomba aux pieds de Jésus, en disant : « Seigneur, éloigne-toi de moi, car je suis un homme pêcheur. » L'effroi, en effet, l'avait saisi, lui et ceux qui étaient avec lui, devant la quantité de poissons qu'ils avaient prise ; et de même Jacques et Jean, fils de Zébédée, ses compagnons. Jésus dit à Simon : « Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu prendras. » Alors ils ramenèrent les barques au rivage et, laissant tout, ils le suivirent.

Situer le texte : un jour ; toute la nuit / le bord du lac de Génésareth ; le rivage / une barque ; l'autre barque ; les deux barques...

Voir les personnages : Jésus ; la foule ; les pêcheurs ; Simon ; les compagnons ; Simon-Pierre ; Jacques et Jean

Ecouter les paroles : écouter la parole de Dieu ; enseignait ; avance au large, et jetez les filets pour prendre du poisson ; Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre ; mais, sur ton ordre, je vais jeter les filets ; Seigneur, éloigne-toi de moi, car je suis un homme pêcheur ; sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu prendras

Regarder les actions : se pressait autour de lui ; monta ; descendus ; lavaient ; s'éloigner ; s'assit ; je vais jeter ; prirent une telle quantité de poissons ; remplirent ; tomba aux pieds ; ramenèrent ; laissant tout, ils le suivirent

Quelles attitudes pour accueillir l'Écriture comme Parole de Dieu ?

- Se présenter à Dieu et lui exprimer son désir
- Entrer dans une attitude d'écoute patiente
- S'asseoir à la table de la Parole : « *L'Église ne cesse pas, surtout dans la sainte liturgie, de prendre le pain de vie sur la table de la Parole de Dieu et sur celle du Corps du Christ* » (Dei Verbum, 21)
- Se laisser engendrer par la Parole
- Dialoguer avec Dieu comme un ami parle à un ami

5. Accueillir la vie comme Parole de Dieu

Découvrir comment Dieu nous parle à travers les événements de notre vie quotidienne, et pas seulement à travers les grands moments de notre vie, est une exigence de la vie spirituelle, tout comme l'accueil de la Parole de Dieu à travers le livre des Écritures : « *Marie conservait toutes ces choses dans son cœur* » (Luc 2, 19).

Il s'agit de retrouver le rôle spirituel de la mémoire comme source de l'action de grâce et de l'adoration, d'accueillir sa vie comme révélation de l'amour gratuit de Dieu. C'est ce que le peuple de l'Alliance ne cesse de faire, découvrant Dieu dans sa tendresse pour Israël qu'il a choisi. C'est ce à quoi Jésus éduque les disciples, témoignant devant eux du Père présent à son action : « *Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits* » (Luc 10,21).

Il s'agit donc bien d'une rencontre de Dieu qui part de la vie, relue dans son dessein. Cette relecture suppose toujours un regard de foi qui sache discerner l'action de Dieu dans les aléas de l'histoire. Encore faut-il se garder d'un providentialisme naïf et faux qui ferait de Dieu la cause immédiate de tout. Dieu n'est pas dans l'événement lui-même, il est aux côtés de l'homme qui l'affronte. Il est le Dieu en quête de l'homme, de son amour et de sa foi, qui le rejoint dans sa détresse comme dans sa joie.

C'est ce regard de foi qu'il nous faut retrouver pour relire notre vie. Si notre quotidien nous apparaît souvent banal, monotone, répétitif, c'est parce que nous ne savons pas le reconnaître comme la quête incessante de Dieu à notre égard. Vu dans le regard de Dieu, dont l'amour nous cherche et nous précède, notre présent devient une aventure d'amour et de foi.

Un exemple : **les disciples d'Emmaüs** (Luc 24, 13-35)

Le troisième jour après la mort de Jésus, deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, et ils parlaient ensemble de tout ce qui s'était passé. Or, tandis qu'ils parlaient et

discutaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient aveuglés, et ils ne le reconnaissaient pas. Jésus leur dit : « De quoi causiez-vous donc, tout en marchant? » Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes. L'un des deux, nommé Cléophas, répondit : « Tu es bien le seul de tous ceux qui étaient à Jérusalem à ignorer les événements de ces jours-ci. » Il leur dit : « Quels événements ? » Ils lui répondirent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth : cet homme était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple. » [...] Il leur dit alors : « Vous n'avez donc pas compris ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Messie souffrit tout cela pour entrer dans sa gloire ? » Et, en partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur expliqua, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait. Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « Reste avec nous : le soir approche et déjà le jour baisse. » Il entra donc pour rester avec eux. Quand il fut à table avec eux, il prit le pain, dit la bénédiction, le rompit et le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. Alors ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route, et qu'il nous faisait comprendre les Écritures ? » A l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent : « C'est vrai ! Le Seigneur est ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre. » A leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment ils l'avaient reconnu quand il avait rompu le pain.

Ce qui peut nous surprendre dans ce récit, c'est la manière dont Jésus Ressuscité se donne à être reconnu par les deux disciples. Il aurait pu leur dire : « c'est moi, je suis bien vivant... ». Non, c'est peu à peu que les disciples le reconnaissent, tandis que Jésus les amène à faire mémoire de tout ce qui est arrivé. Ce récit nous donne donc les clés pour apprendre à reconnaître la Parole de Dieu au cœur même de notre vie quotidienne.

Plusieurs étapes rythment la rencontre des disciples d'Emmaüs.

- Les disciples parlent ensemble de tout ce qui s'était passé : ils se racontent à eux-mêmes, ce qui les empêche de reconnaître Jésus qui marche maintenant à leur côté.
- Dans un premier temps Jésus les invite à raconter les événements à partir de leur expérience, puis Jésus raconte les mêmes événements, mais cette fois-ci à partir de l'Écriture, en commençant par Moïse et tous les prophètes.
- Jésus fait semblant d'aller plus loin ; si les disciples ne l'avaient pas retenu, ils ne l'auraient jamais reconnu. Par le geste de la fraction du pain, ils reconnaissent enfin Jésus qui disparaît de leurs regards. Ils réalisent alors qu'il leur faisait comprendre les Écritures.
- Les deux disciples retournent à Jérusalem et font le récit de l'événement qu'ils viennent de vivre.

Quelles attitudes pour accueillir la vie comme Parole de Dieu ?

- Se présenter à Dieu et lui exprimer son désir
- Rendre grâce pour la façon dont Dieu « voit » le monde pour dépasser l'émotion produite : « J'ai vu la misère de mon peuple » (Ex 3,7)
- Demander pardon pour le mal vécu, pour ce qui enferme sur soi, personnellement ou collectivement
- Célébrer l'Alliance en demandant au Christ de répondre à son invitation à le suivre et à le servir
- Confier au Seigneur l'avenir

6. Se laisser féconder par la Parole de Dieu

Saint Augustin nous donne un bon critère de discernement pour vérifier comment nous comprenons les Écritures : « *Quiconque s'imagine avoir compris les Écritures ou une partie quelconque d'entre elles, sans édifier, par leur intelligence, ce double commandement de l'amour de Dieu et du prochain, ne les a pas comprises. Mais quiconque, d'autre part, tire de son étude une idée utile à l'édification de la charité, sans rendre pourtant la pensée authentique de l'auteur dans le passage qu'il interprète, ne fait pas d'erreur ni ne commet le moindre mensonge.* »

En conclusion, **comment accueillir la Parole de Dieu, vivante pour aujourd'hui ?**

- Ecouter quelqu'un est plus important que ce qu'il dit : chercher Dieu et non un ressenti
- Accroître la communion avec Dieu et le frère et non pas d'abord tirer du bien
- Accueillir la Parole dans son intégralité ; elle est force de vie pour aujourd'hui, même si elle a été écrite hier
- Accueillir la Parole communautairement ; elle retentit dans un peuple et pour un peuple
- Faire de sa vie une réponse en actes à cette Parole ; le Christ est Parole de Dieu et réponse de l'homme

C'est ainsi que cette Parole de Dieu produira du fruit en abondance, comme l'affirme Jésus : « *La gloire de mon Père, c'est que vous donniez beaucoup de fruit : ainsi, vous serez pour moi des disciples* » (Jean 15,8).

Celui qui porte du fruit, c'est l'homme qui entend la Parole et la comprend : « *Celui qui a reçu la semence dans la bonne terre, c'est l'homme qui entend la Parole et la comprend ; il porte du fruit à raison de cent, ou soixante, ou trente pour un* » (Matthieu 13,23).

Bruno HOUPERT